

## **Mines de Charbon de la Corniche Angevine**

*Association Ste-Barbe-des-Mines*  
– Sauvegarde du Patrimoine Minier Angevin –

### **I – Présentation de l'équipe d'exploration**

Sur l'initiative de François MARTIN et Christian GESLIN, un petit groupe s'est formé autour d'une même motivation : explorer et redécouvrir le sous-sol minier de la Basse-Loire.

Ont participé aux différentes explorations :

- ❑ François MARTIN, membre de l'association, spéléo confirmé, agrégé de Génie Civil, ingénieur en Travaux Souterrains.
- ❑ Christian GESLIN, membre de l'association, spéléo confirmé, photographe amateur.
- ❑ Frédéric THOMAS, étudiant en Agriculture.
- ❑ Fabrice REDOIS, membre de l'association, géologue à la fac d'Angers, spécialiste du sillon houiller de la Basse-Loire.
- ❑ Jean-Pierre HARANG, président de l'association.



Sites explorés :

- 1 : Galerie du Roc
- 2 : Galerie du Vouzeau
- 3 : Vieux puits des Malécots
- Non-indiqué : Mine de la Roulerie

### **II – Galerie du Vouzeau**

#### **UN PEU D'HISTOIRE...**

Avant de rentrer dans les détails de l'exploration, il est intéressant de retracer succinctement l'histoire de cette galerie.

La galerie du Vouzeau (ou des Vouzeaux) est assez ancienne. Selon certains textes, il s'agirait de l'ancienne tranchée de Bel-Air, creusée pour exploiter les veines du Caf (Malécots) et de Bel-Air. Du charbon y a donc été extrait au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Elle servit ensuite, du temps de la concession de Layon et Loire, pour sortir le charbon par roulage. C'est à ce moment qu'elle dû prendre le nom de Galerie du Vouzeau (Village du Vouzeau, tout proche). Les wagonnets débouchaient dans la vallée puis étaient tirés jusqu'à l'embarcadère Ste Barbe. Cette galerie était directement reliée aux travaux du vieux puits des Malécots, encore visible de

nos jours. Elle ferma provisoirement avec la désaffectation de ce puits (incendie en 1870). On ne la boucha pas.

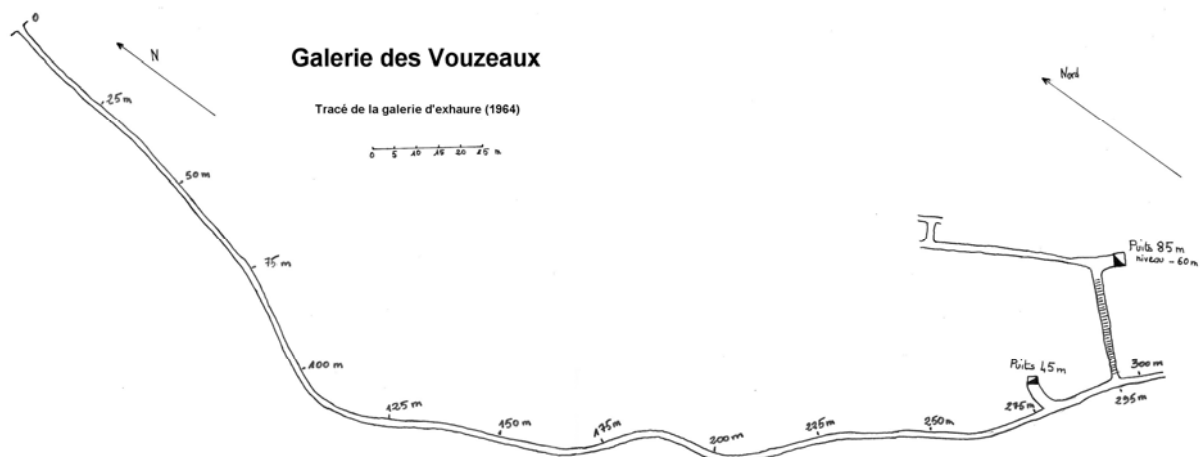
En 1914, on rouvre le carreau des Malécots à une centaine de mètres de l'ancien. Il semble cependant que notre galerie soit écartée des projets de rénovation.

Il faut attendre 1942 et le fonçage définitif du puits n°4 par l'entreprise Bessonneau pour que la galerie soit réouverte. On la connecte au nouveau chantier : elle servira à l'exhaure et à l'aérage. L'eau pompée au fond de la mine est rejetée dans le Louet via cette galerie, qui sert également d'entrée d'air.

Le témoignage des mineurs l'ayant visitée nous informe de son étroitesse et de sa voûte briquetée. Un plan nous indique son tracé : elle est longue d'environ 300 mètres ! A une trentaine de mètres de l'orifice, une descenderie inondée, datant des anciens travaux, débouchait dans la galerie. Peu de temps avant la fermeture du carreau, en 1964, on pose un cadenas sur la grille d'entrée, pour en interdire l'accès. Une visite a déjà eu lieu en 1983, et il n'y avait, semble t'il, aucun éboulement (mais aucun compte-rendu écrit...).

Cette galerie fit partie de l'immense complexe qui fut installé au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la vallée du Louet. Un réseau de plus de 1500 m de voies ferrées reliait la petite dizaine de galeries débouchant à flancs de coteaux.

*Plan de la galerie en 1964 :*



## **VISITE du 2 Décembre 2001**

Il est à peine 10h00 quand nous commençons la désobstruction de l'entrée de la galerie. En effet, celle-ci est inondée par plus d'un mètre d'eau. Les gravas, l'humus, les branches et la terre ont bouché l'entrée et réalisé une sorte de barrage. Toute la matinée, nous avons pioché et évacué des seaux de vase et de cailloux. Petit à petit, le niveau a baissé. A 12h00, le niveau était descendu d'une vingtaine de centimètres.

Dès notre retour, à 14h00, nous nous activons pour approfondir la tranchée qui permettra à la galerie de s'assécher. A 15h45, le niveau a baissé d'à peu près un mètre et la grille qui bloquait l'entrée est ouverte. Nous nous équipons enfin pour pénétrer dans le coteau minier...

L'exploration commence réellement à 16h00, et il nous faut quitter les lieux à 16h30 ! Nous entrons tous les 3 et nos progressions d'une dizaine de mètres lorsqu'un premier éboulement nous ralentit. Une odeur de charogne règne dans la galerie depuis l'entrée. Frédéric profite de notre arrêt pour



observer la faune sur les parois. L'éboulement n'est que léger et nous enjambons les gravas. De l'autre côté, nous découvrons la cause de la puanteur : un ragondin est en décomposition sur un bord de la galerie, effondrée. Christian préfère en rester là, pourtant il est possible de continuer. Il nous rassure quant à la tenue de la voûte et, après plusieurs hésitations, je décide de poursuivre. C'est alors que je découvre un deuxième éboulement ! Celui-là est plus grand que le premier, et la cloche qui s'est creusée est assez large. Du coup, plus moyen de continuer, sinon en grattant. C'est donc là que s'arrête notre exploration, à seulement 30 m de l'orifice de la galerie !

L'un de ces deux éboulis doit correspondre à l'entrée de l'ancienne descenderie, dont nous avaient parlé les anciens mineurs.

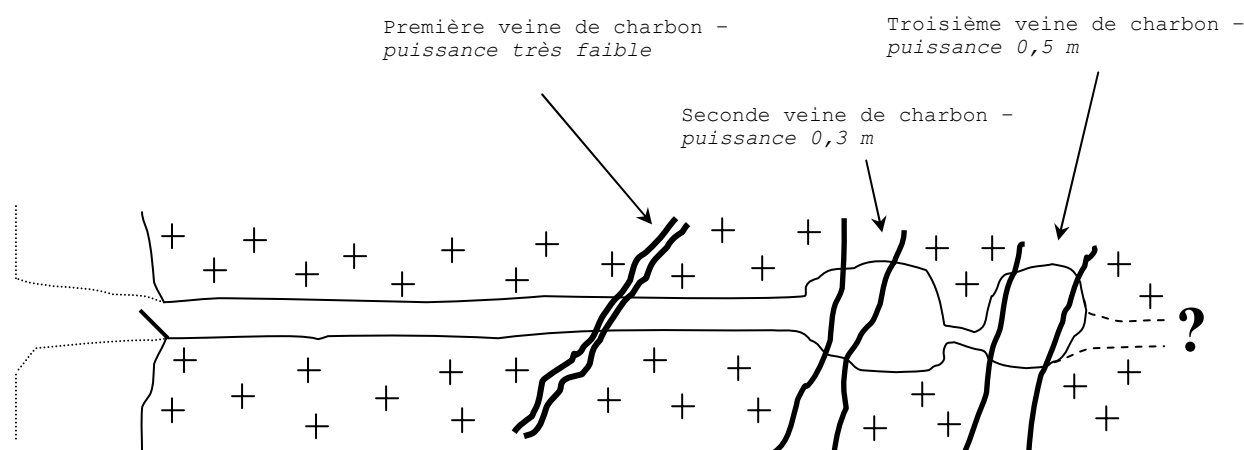
Au retour, nous observons la voûte, et les veines de charbon éclairées par nos frontales. L'éclat du « *diamant noir* » est vraiment magnifique. Les deux éboulements se situent exactement sur ces veines (moins résistantes que les schistes). Il y a bien du charbon aux Malécots, nous en avons la preuve !

Frédéric ramasse quelques insectes et Christian prend quelques photos avant de ressortir, définitivement.

Il est 16h45 lorsque nous quittons les lieux, en ayant pris soin de condamner l'accès à la galerie. Nous reviendrons sûrement, pour refaire une topo détaillée et, pourquoi pas, désobstruer l'éboulement qui condamne l'accès à la suite...



Voici ci-dessous le croquis très grossier, que l'on peut dresser, à l'issue de la journée :



Les veines représentées ci-dessus font partie du système de la Barre, il s'agit certainement des couches du Vouzeau (d'après une étude géologique de 1841).

## VISITE du 28 Décembre 2001

Forts de notre première expérience, nous sommes retournés aux Vouzeaux faire une visite d'inspection. Nous étions 5 : Christian GESLIN, François MARTIN, Frédéric THOMAS, Jean-Pierre HARANG et Jacques BOISNARD.

Christian a pris plusieurs clichés de la galerie, avec un flash adapté. Nous nous sommes focalisés sur l'étude d'une éventuelle prolongation de la galerie. L'éboulement semble localisé, et en boisant sur deux ou trois mètres, on devrait pouvoir atteindre la suite. Un travail de déblayage important est cependant nécessaire.

Frédéric a pris soin d'emporter une araignée, découverte sur une paroi. La concentration en mouches est très importante : la charogne – que l'on a pris soin d'enterrer sous les gravas – n'y est pas étrangère.

Il sera intéressant de revenir passer une journée pour gratter le front de taille.

La visite s'est ensuite poursuivie au Roc.

## VISITE du 16 Février 2002



Le Samedi 16 Février, nous sommes retournés, à deux, pour étudier la faisabilité d'un percement boisé (Frédéric THOMAS et François MARTIN).

La pluie, qui était tombée toute la semaine, a énormément grossi le ruisseau qui sortait de la galerie. Nous ne nous doutions pas que ça allait être ce même ruisseau qui allait nous donner la jonction avec l'autre côté de la galerie !

Arrivés à la première salle, nous fûmes vraiment surpris : le paysage avait vraiment changé. Une piscine s'était formée sur les gravas du premier éboulement. Le petit

filet d'eau que nous avons observé les fois précédentes était devenu un vrai ruisseau, à débit élevé. L'eau semblait venir de l'autre salle.

Notre hypothèse était juste. Dans la seconde salle, une résurgence formait la source de notre ruisseau. L'eau semblait venir de sous la roche. En creusant un peu dans ce mini-geyser, on augmentait le débit de celui-ci. Que faire ? Continuer et risquer notre peau, car si de l'autre côté il y a plusieurs mètres d'eau, tout risque de partir d'un coup ? Attendre, et peut-être revenir aux beaux jours ? Après plusieurs hésitations, nous prenons le risque de planter une tige témoin d'1m80 dans cette source. Et là, telle ne fut pas notre surprise : le terrain ne semblait offrir aucun effort à la pénétration de la barre de sondage. Pas de doute, nous communiquons avec l'autre côté de la galerie.

En grattant un peu, nous avons réussi à enlever le peu de terre qui couvrait le geyser, et nous avons pu glisser une tige, librement, dans la partie non-éboulée de la galerie des Vouzeaux. L'eau sortait maintenant à gros débit, cela nous renseigne sur la hauteur hydraulique du reste de la galerie. Si nous devons continuer, nous ferions face à une galerie complètement inondée, sur la hauteur du remblai d'éboulement (i.e. environ 1m50).

Cette jonction inespérée nous a redonné courage, et il semble maintenant possible de revenir, avec des matériaux de boisage, pour creuser et étayer, sous cette voûte ô combien incertaine. Les travaux ne se feraient que sur 3m seulement.

C'est décidé, nous apprendrons les techniques de soutènement, et nous reviendrons aux beaux jours !

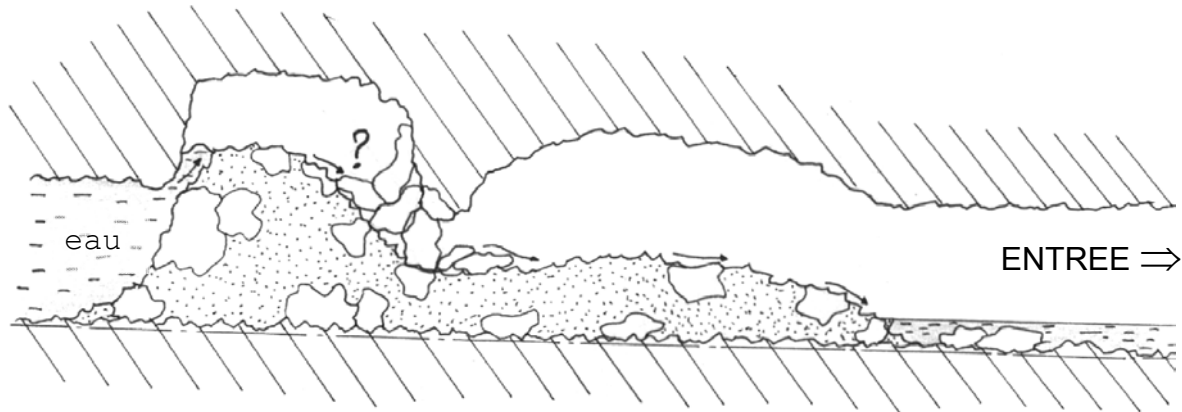
## VISITE du 18 Février 2002

Je suis allé rendre visite à Louis Bourigault, un ancien mineur des Malécots qui connaît bien la galerie. Il m'a enseigné rapidement les techniques de boisage, et m'a demandé de le prévenir quand nous commenceront à monter les cadres de soutènement. Ses conseils seront vraiment indispensables.

Je suis ensuite passé aux Vouzeaux, et là, ma surprise fut de taille : l'accès derrière la chatière était complètement éboulé. Il n'y avait plus aucun moyen de communiquer avec la seconde salle.

Nos allers et retours du 16 Février ont du fragiliser la voûte à cet endroit, et des blocs se sont détachés.

Il est donc devenu indispensable de boiser pour accéder à la suite de la galerie, en toute sécurité.



*Coupe longitudinale de la galerie du Vouzeau  
dans la zone des éboulements.*

## TRAVAUX de Juillet 2002

Quelques jours avant la fête d'été de l'association, il fallait absolument aménager les abords de la galerie pour pouvoir y accéder sans se mouiller les pattes. Les travaux furent les suivants : pose d'une canalisation dans le fossé approfondi, remblayage du fossé et élargissement des talus, aménagement de la sortie du tuyau dans la galerie et, enfin, aménagement de l'accès à partir du chemin. Des marches ont été fabriquées à cet effet. Pour finir, pose d'une clôture et d'un panneau informatif.

Le jour de la fête, la galerie put ainsi être éclairée de l'intérieure par une batterie de lampes à carbure. Les randonneurs ont pu alors admirer les profondeurs en toute sécurité.

## III – Galerie du Roc

### VISITE du 28 Décembre 2001



A la suite de la Visite des Vouzeaux, nous nous sommes dirigés, tous les 5, vers la galerie du Roc qui passe sous la route de la Corniche au niveau de l'ancien presbytère de la chapelle.

Dès l'entrée, nous progressons dans 30 cm de boue rougeâtre. La voûte est en maçonnerie, sur une dizaine de mètres. Nous arrivons ensuite dans une sorte de grande salle, où dorment des chauves-souris. Le sol est toujours aussi boueux. La galerie continue, creusée dans la pierre carrée. Un léger éboulement forme un bouchon, où s'est accumulé de la glaise. Nous en avons bientôt jusqu'au haut de nos bottes. Christian continue tout de même, il en a jusqu'aux genoux et progresse difficilement sur plus d'une dizaine de mètres. Il préfère s'arrêter, mais la galerie continue toujours. La lumière de nos lampes ne suffit pas à voir le fond. Si on calcule : Christian a parcouru 30 m, la lumière de sa lampes portait bien à 30 m. Il y a donc au moins 60 m de galerie intacts. La voûte est taillée dans le roc, elle n'a pas bougé depuis plus d'un siècle.

Le seul problème est bien sûr son accès, rendu difficile par la présence de cette boue.

La galerie du Roc communiquait avec les travaux de la mine du Roc, notamment le puits d'exploitation et celui d'aéragé. Elle faisait partie de la Concession de Layon et Loire. Sa fermeture date des années 1870, suite à un incendie.

Sur un plan de 1860, la galerie mesure une centaine de mètres, elle se finalise par une grande salle d'extraction (couches du Roc).

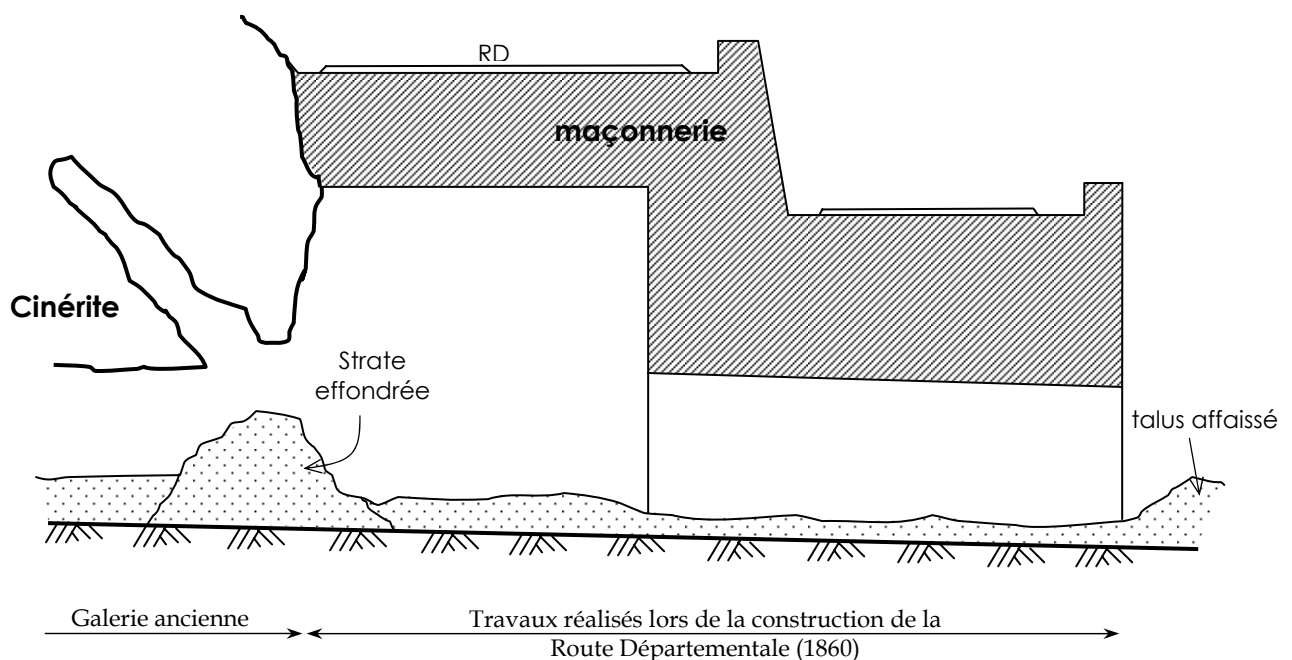
## Travaux du 22 Décembre 2003

Deux ans après notre première visite, Fabrice Redois, nouveau membre de l'association et moi-même avons organisé une journée de travail à la Galerie du Roc. L'objectif est de creuser une tranchée d'évacuation sur une trentaine de mètres pour améliorer l'accès : l'eau doit permettre d'expulser naturellement l'argile et l'approfondissement du fossé naturel doit assécher les abords. Le résultat est loin d'être évident.

Pour nous aider, une dizaine d'étudiants en géologie de la Fac d'Angers ont fait le déplacement.

Le premier travail a été de constater les lieux. Un barrage, né de l'effondrement d'une strate meuble de terrain en toit, à l'entrée de la galerie ancienne, bouche en partie l'orifice et est sûrement la cause de l'accumulation d'argile. La sortie maçonnée est également victime d'un effondrement du talus gauche.

Dans un premier temps, le matin, nous avons donc curé le passage d'entrée et réalisé un fossé dans la chambre sous la route départementale (RD). Une équipe dégage le talus pendant qu'une autre, à la lueur des frontales, nettoie un passage dans la salle.



Après un déjeuner à Rochefort, nous sommes retournés finir le travail du matin. Il s'agit principalement de rompre le barrage qui s'était constitué à l'entrée de l'ancienne galerie. C'est à ce niveau que le travail est le plus dur, avec de l'argile jusqu'aux genoux. Vers 14h30, une brèche est creusée et l'eau peu s'écouler librement, en entraînant l'argile collante avec elle. Il ne reste plus maintenant qu'à attendre quelques mois que la nature fasse son travail.

Fabrice, équipé de cuissardes, tente une percée à travers la couche d'argile glaiseuse. Il parvient à progresser de quelques mètres, ce qui suffit pour atteindre une zone plus saine et plus propre. En effet, la galerie du Roc est en pente (pour l'exhaure) et le maximum de la boue se situe à l'orifice (accumulation). Ensuite la progression se fait facilement jusqu'au bout, dans une couche d'épaisseur raisonnable et jusqu'à plus de 110 m de l'entrée. Là-bas, pas de charbon mais un élargissement que l'on devine, remplis de remblai (cf. photos page suivante). Il s'agit très probablement de la fameuse salle souterraine où était installée une machine à vapeur, et où passait le

puits débouchant au village du Roc. Un étroit passage existe pour poursuivre la visite, mais nous ne sommes pas équipés pour continuer.

Fabrice revenu, c'est à mon tour de chausser les bottes et de fouler du pied une authentique galerie minière du XIX<sup>ème</sup>. Rien n'a bougé depuis plus d'un siècle. Sur toute la longueur, le travers-banc est creusé à même a Pierre Carrée (Cinérite). Un étudiant photographe prend enfin la relève et capture quelques clichés du souterrain. Nous sommes donc trois à avoir fait l'aller-retour.



Certes un brin de déception nous envahit à ce moment, celle de ne pas avoir retrouvé la grande salle intacte après toutes ces années. Mais en réfléchissant bien, c'est tout à fait logique de constater ce remblai, puisque le puits n'existe plus et est donc comblé. Et qui aurait pu prédire que la voûte ne se serait pas effondrée ? Le remblaiement évite ce désordre, qui aurait pu se répercuter en surface sous forme de fontis.

Mais la galerie du Roc n'en est pas moins passionnante, car intacte sur plus d'une centaine de mètres ! Sa stabilité est un gage de sécurité pour de futures visites. Espérons que nos travaux puissent être utiles à cela. Pour rendre le site complètement visitable et exploitable, il faut absolument nettoyer les 15 premiers mètres où la couche d'argile est épaisse. Patience...



Fond de la galerie (le passage est situé en haut à gauche).  
Les deux photos sont de Gabriel Bichon.

## Visite du 6 Février 2004

Christian Geslin, qui n'avait pas encore vu le fond de la galerie du Roc, est retourné constater l'avancée des travaux de désobstruction. Il était accompagné d'Alain Chillou, un officier du Génie. Ils sont parvenus à la zone remblayée sans trop de difficultés, même s'ils ont du y laisser leur pantalon (la boue arrive toujours au-dessus des bottes).

Ils ont alors réussi à se faufiler par la gauche, là où subsistait un passage entre la voûte et le remblai. A l'endroit même où nous nous étions arrêtés la dernière fois, ils eurent la surprise de constater que l'on pouvait facilement progresser d'une dizaine de mètres. Ils retrouvèrent alors rapidement le cours d'eau qu'ils avaient perdu en escaladant le remblai. Difficile de décrire ce qu'il reste de cette chambre souterraine, avec la faible lueur de la frontale et cet énorme amas de gravas. Il faudra revenir constater cela avec un éclairage adéquat, et prendre les clichés nécessaires. Là s'arrête l'excursion de Christian et d'Alain. Selon eux, il est possible de continuer encore sur quelques mètres...

## IV – Vieux puits des Malécots

### Visite du 28 Décembre 2001

Une première reconnaissance a été faite le 28 Décembre.

La sortie du puits s'est affaissée sur environ 5 mètres, et il ne reste qu'un petit accès pour visiter la suite. Cette partie effondrée constitue un toit tout à fait instable pour la descente.

Vu l'importance de l'exploration, et les dangers que cela peut entraîner, il a été décidé de reporter la descente à une date ultérieure.

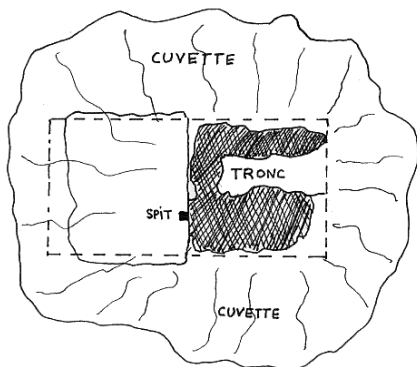
Ce puits mesurait plus de 300 mètres. Un sondage réalisé par Louis Bourigault montre qu'il est encore profond d'une cinquantaine de mètres.

### Visite du 23 Février 2002

Ce samedi 23 Février, nous décidons d'employer les grands moyens pour commencer l'exploration et la visite du Vieux Puits des Malécots (exploité de 1822 à 1873). Nous sommes 4 : Christian GESLIN, François MARTIN et deux autres spéléos du groupe « Escapade » d'Angers, Arnaud TERRIERE et Marie-Caroline DE VREGILLE. Le but de l'après-midi n'est pas de descendre au fond, mais plutôt de voir l'état du puits et de poser l'équipement nécessaire à une future descente.



Après l'enfilage complet du matériel de spéléologie, nécessaire ici pour la descente, nous nous dirigeons vers l'orifice du puits, enfoncé dans le taillis au bord de la route. Le carreau de la mine est en remblai sur plus de trois mètres. C'est ce remblai, constitué de pierres et de poussière de charbon, qui s'est effondré à l'orifice de notre puits. Une sorte de cuvette instable s'est donc creusée, et cela rend la descente plutôt dangereuse.



Arnaud et Christian commencent à équiper le puits : deux cordes sont amarrées et une échelle métallique est lancée. Ils descendent ensuite, chacun d'un côté de la paroi. Le sol se délite sous les pieds d'Arnaud, et on entend les pierres ricocher sur les parois du puits. Pas de « Plouf », mais plutôt une succession de rebonds. Le puits semble encore bien profond, et pas inondé !

Ayant atteint le fond de la cuvette, nos deux spéléos ont une vue surprenante : un puits rectangulaire, maçonné, se découvre sous leur pieds. La lampe torche ne suffit pas à voir le fond. Christian l'attache à une corde et la descend. Fascinant : le large puits est, semble t'il, maçonné jusqu'au fond, c'est à dire sur une cinquantaine de

mètres. Au bout, une galerie s'enfonce dans le coteau. C'est tout ce qu'a pu livrer notre lampe.

Je remplace Arnaud, et Marie-Caroline remplace Christian pour l'observation.

Ensuite, c'est l'heure des décisions à prendre : Que fait-on ? Doit-on équiper le puits ?

Si une descente dans la galerie est envisageable, ce sera d'abord en protégeant ceux qui sont au fond de la chute des pierres. Un grillage plaqué contre la paroi pourrait suffire. Arnaud se lance dans la pose d'un spit (amarrage métallique) sur une grosse pierre qui semble recouvrir la moitié du puits. Le spit posé (cf. le croquis ci-contre, le puits est en pointillés), je redescends prendre quelques photos. Ensuite, nous déséquiperons la cuvette et nous décidons de rentrer. Il y a vraiment de belles photos à faire, et sûrement une bonne descente en perspective...



## VI – Mines de Montjean-sur-Loire

### Visite du Samedi 2 Mars 2002

Nous nous sommes éloignés de la Corniche Angevine pour visiter les anciennes mines de Montjean/Loire. L'équipe d'origine (Frédéric, Christian et moi-même) s'était reformée, et nous avons Philippe CAYLA pour guide. Celui-ci est le spécialiste de l'histoire minière de Montjean.

Le réseau souterrain de cette bourgade ligérienne est exceptionnel. C'est un trésor tout à fait inconnu, qui est resté inchangé depuis plus d'un siècle. Le travers-banc principal est intact, il traverse la colline de Montjean du Nord au Sud. Des galeries de défilage partent à gauche et à droite suivant le sens des veines de charbon.

Cette visite, d'une richesse insoupçonnée, mériterait un rapport à elle-seule. Ne figurant pas dans le cadre de nos visites sur la Corniche, je n'en parlerai pas plus.

Vous pourrez me demander des renseignements complémentaires au 06 70 56 52 83 (ou par mail : martin@stebarbe.com).

#### Remerciements

L'équipe tient à remercier chaleureusement :

- Les étudiants de la Fac d'Angers pour leur précieuse aide au Roc.
- Julien Perrier, animateur du futur pôle artistique de la Roulerie.
- La famille Tesson, Propriétaire de la Galerie des Vouzeaux, pour nous avoir laissé visiter sa galerie.
- Mr Bourigault, Ancien Mineur aux Malécots, pour ses conseils et ses descriptions.
- Mr Soulez, du Château de la Genaiserie, ancien propriétaire du vieux puits des Malécots.
- Mr Philippe Cayla, pour la visite des mines de Montjean, et ses éclairages sur l'histoire de ces exploitations.

*F. Martin, le 02 Août 2004*